

Serge Kakou

DÉCOUVERTE PHOTOGRAPHIQUE
DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

1848-1900

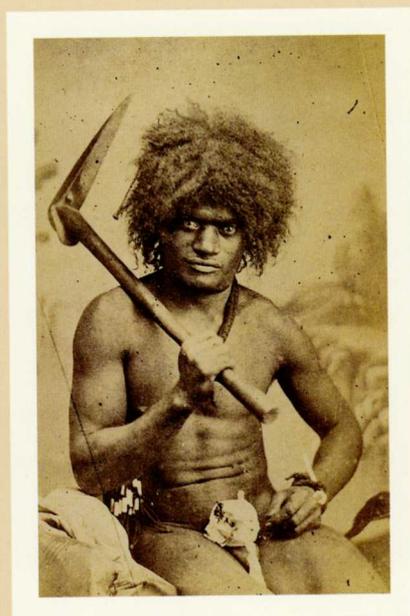


ACTES SUD

Serge Kakou

Découverte photographique
de la Nouvelle-Calédonie

1848-1900



ACTES SUD



Introduction

13

Le précurseur, André Chapuy, missionnaire mariste

17

La photographie à Port-de-France

1855-1865

27

De Port-de-France à Nouméa

1866-1871

47

Les ateliers professionnels

1871-1900

67

Un autre regard, les photographes amateurs

1870-1900

127

Les Néo-Calédoniens face à l'objectif des photographes

145

Les révélations de la presse illustrée

151

Epilogue

163

Biographies

164

Chronologie historique de la Nouvelle-Calédonie

170

Bibliographie

172

Table des illustrations

173

rayonne pour exercer son ministère tout au long de sa "paroisse côtière"²⁰. Vers 1870, Chapuy dispose d'une goélette et de douze hommes – un équipage dont il est le capitaine. *L'Arche d'alliance*, le navire à bord duquel il dit la messe, est considéré comme le treizième diocèse de la Calédonie. Son port d'attache demeure l'île Ouen et c'est là que Chapuy passera le reste de sa vie auprès des indigènes parmi lesquels il meurt en 1882.

Son activité photographique en Nouvelle-Calédonie

Il semble que Chapuy prenne seul l'initiative d'emporter sa chambre daguerrienne : il ne reçoit aucune instruction particulière de la part de ses supérieurs. Ces derniers ne soupçonnent pas les possibilités qu'offre la photographie pour favoriser les contacts avec les indigènes. C'est probablement une fois sur place que, la magie photographique opérant, Chapuy prend conscience de son pouvoir pour approcher et pour séduire. De la même façon le missionnaire jésuite Marc Finaz apprendra quelques années plus tard à utiliser le daguerréotype pour obtenir une audience auprès de la reine malgache Ranavalona I^{re}. Dans les fréquentes relations épistolaires que les missionnaires se doivent d'entretenir avec leur hiérarchie, cette activité particulière est rarement mentionnée.

Dans ces cas précis l'utilisation du daguerréotype, extraordinaire à nos yeux, n'est en effet pas considérée comme prioritaire au regard de leur mission apostolique. Seules quelques lignes trouvées dans la correspondance et le journal de Chapuy²¹ font état de cette pratique épisodique. Il mentionne pour la première fois dans son journal, le 29 décembre 1849 : "Daguerréotype toute la matinée." De cette séance de pose subsiste le plus ancien document photographique qui nous soit parvenu de Mélanésie²². Le lendemain, Chapuy réitère l'opération et tire le portrait du capitaine de la goélette affrétée par les missionnaires.

Il faut attendre une lettre du 4 février 1853, pour apprendre qu'avant cette date, il n'a réalisé que très peu d'images. Ce jour-là, il écrit à son supérieur : "Je pense pouvoir vous envoyer bientôt quelques portraits, vues, etc., qui probablement vous intéresseront. Si jusqu'à présent vous n'avez rien reçu de ce genre, ce n'était ni négligence ni oubli de ma part, mais bien parce que quelques



ANDRÉ CHAPUY, Prosper Goujon et Koua-Vendegou, chef de l'île des Pins, vers 1850. (9)

20. Paroisse qui s'étend du Mont-Dore à Nakéty.

21. Conservé à l'archevêché de Nouméa, son journal est présenté sous la forme d'une éphéméride qui, hormis quelques détails, ne révèle rien d'important. Elle est tenue irrégulièrement du 1^{er} novembre 1849 au 5 janvier 1850, puis reprise le 29 septembre 1853 pour finir le 2 juillet 1856.

22. Après de longues recherches, les correspondances des missionnaires conservées chez les pères maristes, à Rome, ont livré les noms de toutes les personnes présentes sur le daguerréotype ainsi que la date de prise de vue : le 29 décembre 1849.



travaux pénibles d'établissement et d'installation nous ôtaient toute pensée d'art." Il est probable que Chapuy tint sa promesse. L'année suivante lui donne l'occasion de se fabriquer une nouvelle chambre noire et de prendre quelques vues.

Une lettre datée de février 1856 nous apprend que son activité photographique est alors des plus restreintes. Cette année-là, il tire le portrait du père Roulleaux, de passage dans l'île²³, et réutilise par économie une plaque daguerrienne dont la moitié a servi deux ans auparavant à prendre une vue de la mission. Dans le courrier qui accompagne cette double épreuve, il conseille au destinataire de trouver en France un spécialiste qui saura découper la plaque et réencadrer chacune des vues.

Il faut attendre plusieurs années avant qu'une nouvelle fois Chapuy n'évoque le sujet dans sa correspondance. En 1862, s'adressant à une bienfaitrice des missions, il écrit : "Mon cousin m'a dit que je ferais plaisir à beaucoup de monde si j'envoyais en France quelques portraits de naturels. Comme j'avais depuis longtemps la même pensée, j'ai profité d'un petit séjour que je viens de faire à l'île des Pins pour visiter mes instruments que je n'avais pas touchés depuis sept ou huit ans. Malheureusement, les quelques jours que j'ai consacrés à opérer n'ont pas été favorables : temps couvert, soleil brûlant par intervalles et toujours vent impétueux.

ANDRÉ CHAPUY, "Ile des Pins, jeunes gens armés de lances", 1856-1862. (10)

23. Parti en 1840 pour la Nouvelle-Zélande, le père Roulleaux fonde, en 1844, une mission mariste aux îles Fidji. C'est à l'occasion de son voyage de retour pour la France que la prise de vue a lieu.

Le 14 janvier 1860, un décret impérial détache la Nouvelle-Calédonie des établissements français d'Océanie et lui attribue un gouvernement autonome. La population civile est alors de quatre cent trente-deux personnes dont une centaine de colons, la plupart installés aux abords immédiats de la ville. En juin 1862 arrive le gouverneur Guillain, un excellent administrateur qui organise les services spécialisés indispensables : ponts et chaussées, enregistrement, état civil, justice, affaires indigènes et immigration, etc. Une ferme-école est installée à Yahoué et sert de base expérimentale aux divers essais d'acclimatation des cultures vivrières. En 1863, les dernières statistiques dénombrent environ cinq cents civils et autant de militaires. Le 9 mai de l'année suivante, arrive à bord de l'*Iphigénie* le premier convoi de transportés composé de près de deux cent cinquante forçats. La Nouvelle-Calédonie devient une terre d'exil et de bagne, une sombre destination à la mauvaise réputation.

1856. Léon Armand, premier photographe à Port-de-France

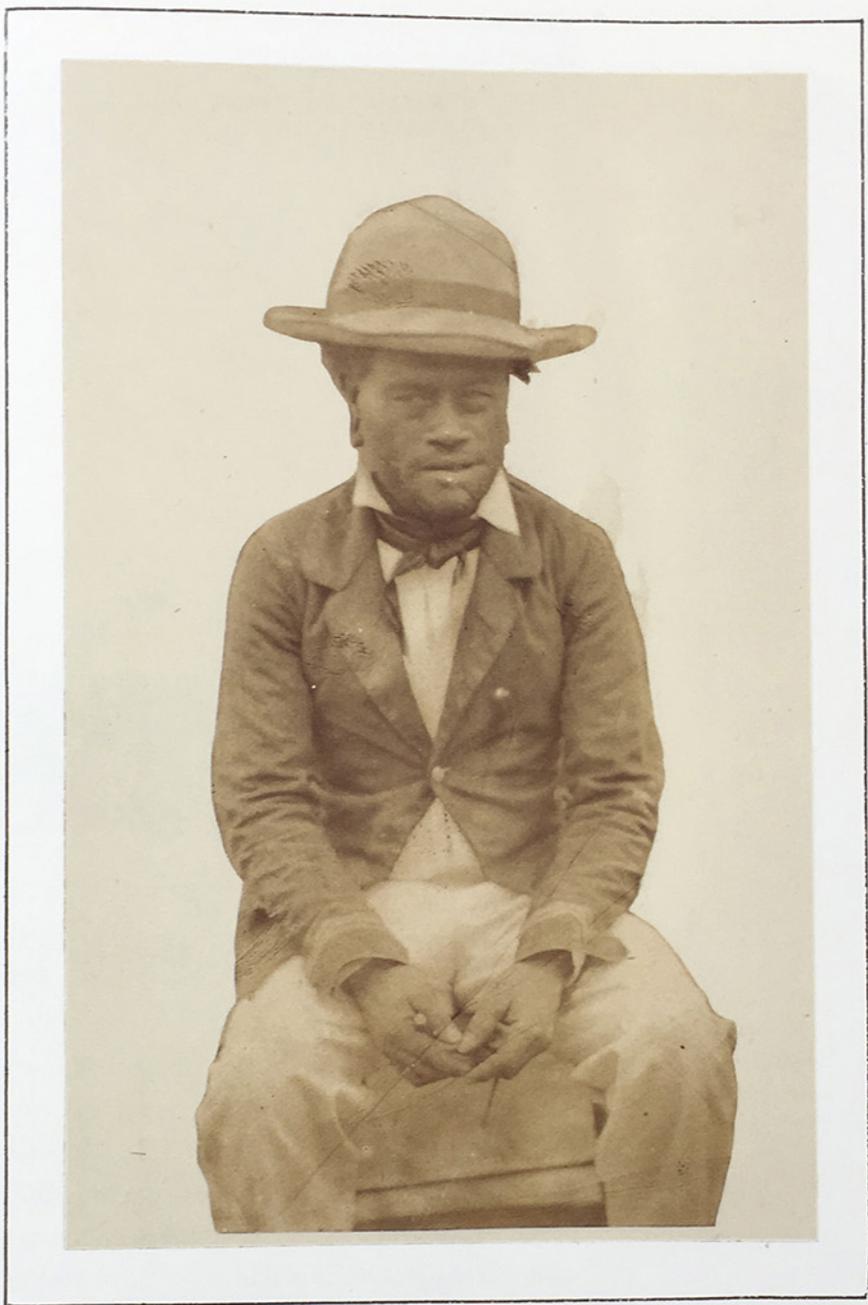
Fils d'un capitaine de frégate, Léon Armand a tout juste vingt ans lorsqu'il pose sa candidature pour un poste d'écrivain de la marine. Il est engagé à Toulon le 27 juin 1855 et s'embarque aussitôt à bord du *Lavoisier* en partance pour l'Océanie. Le navire touche Tahiti le 23 février 1856. Léon Armand partage ses activités militaires entre Tahiti et la Nouvelle-Calédonie. Ces deux territoires, administrativement liés malgré les trois mille milles nautiques qui les séparent, sont placés sous les ordres d'un capitaine de vaisseau, gouverneur des établissements français d'Océanie³⁰.

L'intérêt que porte Léon Armand à la photographie se manifeste immédiatement, dès qu'il a quartier libre. De son travail peu de choses subsistent et la connaissance de son œuvre reste fragmentaire : un bois gravé³¹ publié dans *L'Illustration* du 15 mai 1858 (son nom y est mentionné pour la première fois) ainsi que quelques épreuves anciennes contenues dans un album de voyage (vraisemblablement constitué par l'enseigne de vaisseau Mathieu³²) sont les seuls documents qui nous soient parvenus. Dans cet album, le portrait de Bérard nous apprend qu'Armand exerçait

30. Le capitaine de vaisseau, le marquis Eugène Du Bouzet (1805-1867), arrive dans la colonie le 18 janvier 1855 à bord de *L'Aventure* et la quitte définitivement le 26 octobre 1858. Il terminera sa carrière vice-amiral.

31. "D'après une photographie de L. Armand, capitaine d'infanterie de marine." La légende est en fait erronée. Léon Armand est écrivain de la marine. Il est probable qu'il y ait confusion avec Louis Arnaud, capitaine d'infanterie de marine à Port-de-France.

32. D'après la légende (*M. Bérard, massacré avec ses compagnons [voir mon rapport]*), il semble que l'album ait appartenu à l'enseigne de vaisseau Mathieu chargé de l'enquête. Je dois ce renseignement à l'historien Georges Kling.



*Quindo Chef Calédonien assassiné par sa famille
pour avoir fait le pain avec les français -*



ANONYME ANGLAIS, *le Curacoa et le Falcon en rade de Sydney, 1865.* (26)

Fier de ses premiers succès, il envoie quelques croquis au journal *Le Monde illustré* qui aussitôt publie sur une pleine page onze gravures de types et de paysages calédoniens⁴² et rend ainsi hommage à ce correspondant inattendu. Albert Candelot aime également prendre des photographies. En 1866, il participe avec Evenor de Greslan à l'Exposition internationale de Melbourne où tous deux exposent⁴³. Avant son départ, le 17 mars 1869, Candelot a l'occasion de côtoyer un autre photographe, un collègue de la marine, Ernest Robin. Certains indices laissent supposer qu'ils travaillent parfois ensemble⁴⁴. A ce jour, seules trois de ses photographies, signées de ses initiales, nous sont parvenues.

1865. H.M.S. *Curacoa*

Le 30 septembre 1865, la frégate à hélice *Her Majesty Ship Curacoa* (commodore : Wiseman) pénètre dans la rade de Port-de-France. Ce bâtiment de la flotte britannique, accompagné par la corvette *Falcon*, termine une grande exploration du Pacifique qui l'a amené à visiter successivement les îles Samoa, Tonga, Fidji, Salomon et les Nouvelles-Hébrides⁴⁵.

A son bord, un officier chargé des opérations photographiques contribue à la très rare iconographie de cette époque en réalisant au cours de l'escale cinq clichés inédits.

L'événement donne lieu à des réjouissances : les officiers sont reçus au gouvernement où un grand bal est donné en leur honneur, les Anglais retournent cette invitation par un dîner à bord du *Falcon*. Durant leur séjour, les Anglais visitent la ferme modèle de Yahoué récemment créée par l'ingénieur agronome Boutan. Le photographe fait partie de l'escorte officielle. Il demande au gouverneur Guillain et à sa femme de poser au départ d'une calèche. Des vues de la ville sont prises à partir des jardins de la résidence, et la promenade vers Yahoué fournit l'occasion de deux autres clichés.

Le 8 octobre, les navires anglais quittent Port-de-France pour Sydney.

42. Le 10 mars 1866, quatre paysages, deux croquis de pirogues et cinq portraits de types calédoniens sont publiés.

43. La liste des envois à l'Exposition coloniale de Melbourne, publiée dans *Le Moniteur impérial de la Nouvelle-Calédonie* du 16 septembre 1866, mentionne une caisse contenant quatorze cadres de photographies appartenant à de Greslan et à Candelot, photographes.

44. Dans un album ayant appartenu à un certain Hubert de Sainte-Croix se trouvent rassemblés des clichés de Robin, d'Evenor de Greslan, ainsi que les trois photos signées Candelot. Dans un autre album appartenant aux collections de la Bibliothèque nationale (cote VH 391 *Souvenir de la Nouvelle-Calédonie par E. Robin, Nouméa 1869*), l'une de ces vues est cette fois signée par Robin.

45. Ce voyage est relaté en images dans un extraordinaire album de photographies conservé au Victoria & Albert Museum de Londres et dans une collection privée.



ANONYME ANGLAIS, *le gouverneur Guillain, sa femme et l'ingénieur Boutan, 1865.* (27)
en dessous : ANONYME ANGLAIS, *Port-de-France, la rue Sébastopol vue du gouvernement, 1865.* (28)



ERNEST ROBIN, "Titéma dit Wattom, chef des Houassios, côte sud-est", 1866. (38)

54. Malgré l'augmentation du trafic maritime la clientèle potentielle reste limitée comme l'indique la statistique "Tableau de la population blanche" au 1^{er} juillet 1866 : 629 adultes de plus de 14 ans et 214 enfants pour la région de Nouméa. Parmi cette population : 646 Français, 130 Anglais, 44 Allemands, 4 Prussiens, 8 Italiens, 2 Suisses, 4 Espagnols, 2 Américains, 1 Belge, 1 Bavarois, 1 Chilien.

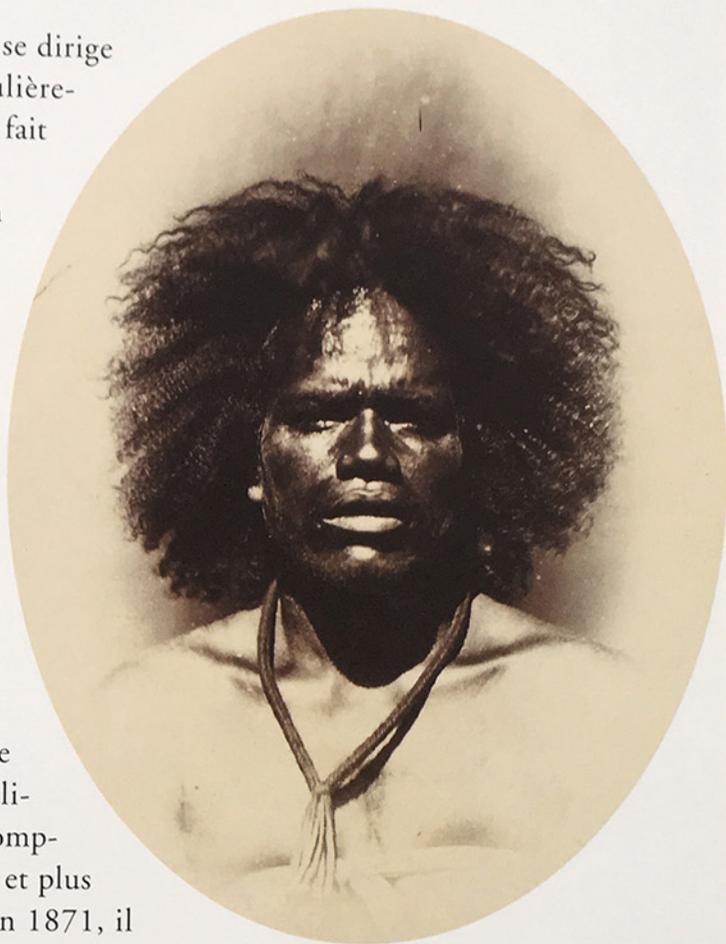
proie des flammes durant la Seconde Guerre mondiale. Les gravures parues dans *L'Illustration* ne nous donnent qu'une idée partielle de ce que fut sa collection et, lors de nos recherches, nous n'avons trouvé qu'une vingtaine de tirages originaux.

**1866. Ernest Robin,
écrivain de la marine**

La goélette *La Calédonienne*, venue de Sydney en neuf jours, arrive dans le port de Nouméa le 11 septembre 1866. L'un de ses passagers, Ernest Robin, né au Havre, vient de passer plusieurs années en Angleterre puis en Australie lorsqu'il décide de tenter sa chance en Nouvelle-Calédonie. Si l'on en croit son emploi du temps, son projet d'installer un atelier de photographie a été longuement mûri. En effet, deux mois après son arrivée, il se dirige vers le Nord calédonien et réalise son premier reportage photographique à Gatope où un poste militaire vient d'être construit. Puis, le 12 décembre, il repart pour l'île des Pins, bien déterminé à constituer rapidement une collection de vues. Encouragé par ses premiers résultats, il s'embarque de nouveau le 24 avril 1867 pour un grand tour de l'île. Dès son retour, trois mois plus tard, il informe le public par voie de presse qu'il rapporte une abondante série d'images⁵⁴. Ses nombreuses escales sont autant d'occasions de pénétrer au cœur des tribus côtières pour mener une véritable enquête ethnologique et saisir ce qu'a de pittoresque la vie kanake. Les photographies qu'il rapporte sont d'une beauté saisissante. Lorsqu'en octobre 1867 des troubles ont lieu dans la région de Pouébo, où deux gendarmes viennent d'être assassinés, Robin, profitant de l'occasion, annonce dans *Le Moniteur impérial de la Nouvelle-Calédonie* qu'il possède les portraits des victimes ainsi que des

vues de cette localité. L'année suivante il se dirige vers la région de Dumbéa et plus particulièrement sur la propriété sucrière de Koé où il fait poser des travailleurs hébridais.

Malgré tous ses efforts, les revenus de son activité de photographe restent insuffisants⁵⁵. Il sollicite un poste d'écrivain de la marine et débute le 25 décembre 1868 une carrière dans l'administration militaire de la colonie. Intelligent et zélé, apprécié par ses supérieurs, il occupe diverses fonctions qui vont lui permettre de gravir tous les échelons de la hiérarchie. Parallèlement à sa fonction, Robin n'en oublie pas pour autant la photographie. En 1869, dans la région de Saint-Vincent, il prend des vues d'un autre grand domaine sucrier, la propriété de Kervégen, ainsi que des vues du poste militaire de Coentempoé. Il réalise encore de somptueux clichés sur les indigènes de la région et plus particulièrement au village de Bangou. En 1871, il passe quelques jours à Canala et à Bourail. Il se désintéresse peu à peu des indigènes déjà abondamment photographiés pour donner la priorité aux transformations de la colonie. Il est l'auteur du premier reportage consacré au bagne de l'île Nou dont il photographie les installations avant 1870. Il prend également quelques vues du pénitencier de Ducos en 1873 et nous laisse quelques clichés des grands travaux en cours tel que l'aménagement d'une route muletière menant d'Ouarail à Canala (1874-1875). D'autres vues concernent la construction de la conduite d'eau qui alimente en eau potable la ville de Nouméa (1875). Il réalise au fil des ans d'impressionnants panoramas de Nouméa dont certains sont pris du fort Constantine. Ses dernières vues, consacrées aux équipements portuaires de Nouméa, datent de l'année 1879. Il quitte définitivement la Nouvelle-Calédonie en mars 1881.



ERNEST ROBIN, *homme d'Ouvéa*, vers 1870. (39)

55. Par une annonce parue dans *Le Moniteur impérial de la Nouvelle-Calédonie* du 24 novembre 1867, Robin informe sa clientèle que l'on trouvera ses photographies chez M. Rolland négociant. Il ne possède donc pas de boutique.

En 1894, arrive le nouveau gouverneur Paul Feillet⁶³, un homme énergique et volontaire qui est persuadé de la vocation agricole de la colonie et a deux grands projets : favoriser l'immigration libre et arrêter au plus vite l'arrivée des forçats. Selon lui, "le robinet d'eau sale a assez coulé". Il a l'appui du ministre des Colonies qui déclare à la Chambre des députés qu'on n'enverra plus en Calédonie ni transportés ni relégués. A grand renfort de publicité, Feillet encourage l'émigration de familles rurales vers cette France australe : cinq cents nouvelles familles s'implantent en brousse pour y cultiver essentiellement du café. En 1897, près de la moitié de la superficie du domaine pénitencier est attribuée à la colonisation libre et une dizaine de centres de brousse⁶⁴ sont créés. Le 9 avril 1897 a lieu dans la salle de l'hôtel de ville la première séance de cinématographe. En 1900 la population du chef-lieu s'élève à près de sept mille personnes⁶⁵.

1871. Allan Hughan

Lorsqu'il aborde pour la première fois la Calédonie en 1869, Allan Hughan accompagne de petits navires marchands qui acheminent du fret depuis Sydney jusqu'à Nouméa, puis repartent faire du troc le long des côtes calédoniennes et des îles Loyauté. Hughan commande la goélette le *Pilot* lorsque son bateau s'échoue en septembre 1870 sur les récifs à Yandé. Cet événement va changer le cours de sa vie. Dans un article, publié dans le *Sydney Morning Herald*, il relate les circonstances de la perte de son navire. Les secours qu'il reçoit lui sont prodigués avec un tel empressement qu'il décide de s'établir avec sa famille dans cette accueillante colonie. Quelques mois plus tard, sa femme et ses deux filles sont à Nouméa ; elles s'adaptent très vite à leur nouvel environnement en participant activement à la vie sociale de la petite bourgade⁶⁶.

Hughan ne perd pas de temps. Le 7 juin 1871, il fait paraître sa première annonce commerciale dans laquelle il propose déjà des vues de Nouméa et de ses environs. Puis en octobre il est à même de fournir des portraits au format "carte de visite". Il est à cette époque le seul professionnel patenté.

63. Le gouverneur Paul Feillet (1857-1903) s'impliquera dans le développement de la colonie comme aucun de ses prédécesseurs. Son administration qui durera de 1894 à 1903 restera dans les mémoires pendant plusieurs décennies.

64. Terme utilisé pour désigner un village de colonisation. Près de deux cents familles échouent et repartent le plus souvent vers l'Australie.

65. Population civile européenne : 2 300 ; personnel administratif militaire et pénitentiaire et leurs familles : 1 200 ; population pénale : 2 700 ; Océaniens et Asiatiques 500 ; indigènes : 300. En brousse : colons, commerçants, mineurs : 4 000 ; personnel administratif militaire et pénitentiaire : 800 ; transportés : 1 600 ; libérés : 3 500 ; main-d'œuvre étrangère sous contrat : 3 900. La population mélanésienne était d'environ 26 000 indigènes en 1885 et d'environ 17 000 en 1911...

66. Au mois d'avril 1871, *Le Moniteur impérial de la Nouvelle-Calédonie* fait paraître une souscription en faveur des victimes de la guerre contre la Prusse. Mme Hughan s'occupe de recueillir les dons des dames anglaises. La famille Hughan s'adapte d'autant plus facilement que la "colonie britannique" est nombreuse et bien organisée : des réunions d'artistes, des bals, des concerts et des matchs de cricket rythment la vie nouméenne.



ALLAN HUGHAN, *case d'un déporté tourneur sur bois, île des Pins, 1876.* (51)

Premiers reportages

En novembre 1872, le gouverneur de La Richerie part pour l'île des Pins inspecter l'installation des déportés de la commune. Soucieux d'illustrer ses rapports, il fait appel à Hughan qui trouve ainsi l'opportunité de constituer un remarquable reportage sur l'arrivée des premiers convois de communards⁶⁷. L'un de ses clichés intitulé *Campement des déportés à l'île des Pins* compte parmi les plus belles réussites de son œuvre photographique. Cette image impressionnante nous montre des hommes qui, après avoir été enfermés plusieurs mois dans des cages de fer à bord des navires de guerre, vivent leurs premières journées d'exil.

67. La *Danaé*, la *Guerrière* et la *Garonne* venaient de transporter plus de 1 100 condamnés. Les traversées duraient en moyenne quatre mois.



Les autres vues sont consacrées au débarquement des prisonniers ainsi qu'à la troupe chargée de leur surveillance. En quelques images, Hughan saisit l'essentiel : l'absolu dénuement de ces hommes déracinés. Le reportage satisfait son commanditaire qui autorise Hughan à se présenter comme "photographe du gouvernement". A la même époque, un homme d'affaires, André Marchand, envisage de fonder une banque et lui passe commande de nombreux tirages qui serviront à illustrer un album intitulé *Souvenir du voyage de la mission d'exploration envoyée en Nouvelle-Calédonie, 1870-1871*⁶⁸. Cette luxueuse brochure publicitaire, composée de photographies originales, est offerte à toute personne susceptible de favoriser son projet.

ALLAN HUGHAN,
"Concessions de déportés à l'île des Pins", 1876. (52)

68. L'*Album Marchand*, relié en France par la maison Pierson, contient quelques vues d'Australie et d'Aden. Les vues de la Calédonie sont de Hughan (mission de Vao et communards à l'île des Pins et à Ducos) qui contretypa à cette occasion quelques clichés de Robin (gendarmerie de Bouloupari et usine Joubert à Koé).

1887. Les frères Servais, forçats et photographes

Les frères Servais sont des artistes : l'aîné, François, dit Arthur, est graveur ; le cadet, Jules, dit Léon, est imprimeur. En 1877, ils décident de coordonner leurs talents pour réaliser de fort belles gravures en couleurs, mais ils choisissent malencontreusement comme modèles les derniers billets de la Banque de France... Cette erreur de jeunesse les fait condamner par la cour de Reims à douze ans de travaux forcés et à l'exil vers la Calédonie où ils arrivent le 9 juin 1878. En septembre 1880, l'administration pénitentiaire octroie à chacun une concession à Bourail⁷⁴.



Très entreprenants, les inséparables frères découvrent un gisement de pierres lithographiques aux qualités remarquables : ils décident de l'exploiter. Le fol espoir de faire fortune s'évanouit devant l'indifférence rencontrée et le marasme de l'économie locale. La seule application importante liée à cette découverte sera la fondation d'une imprimerie lithographique qui permettra de publier le premier journal de la brousse calédonienne, *Le Bourail illustré*⁷⁵.

La bonne conduite des frères Servais et leurs qualités les font remarquer. En 1887, on les charge officiellement d'une mission : reproduire des vues photographiques de Bourail et de ses environs. Le matériel et les produits nécessaires leur sont fournis et une dérogation exceptionnelle les autorise à circuler librement, à pied ou à cheval, à travers le territoire.

LES FRÈRES SERVAIS,
fantaisies musicales, vers 1890. (90)

74. Fondé en 1867, le centre de colonisation pénale de Bourail est en 1885 une petite bourgade placée sous la surveillance de l'administration pénitentiaire. Sa population est composée principalement de condamnés en cours de peine ou libérés à qui l'administration a fourni une concession à mettre en valeur. Le 31 décembre 1885, les condamnés sont au nombre de 904 (845 hommes et 59 femmes) et on compte 307 libérés (268 hommes et 39 femmes).

75. Le premier numéro porte la date du 24 novembre 1889. L'existence de cette publication éphémère cessera fin mars 1890. Elle renaîtra de septembre 1890 à février 1891 sous le titre *L'Indépendant de Bourail*, puis d'avril à novembre 1891 sous le titre *Le Courrier de Bourail*.



FRÈRE ANTONIO, Maré, construction de l'église de La Roche sous la direction du père Beaulieu, vers 1890. (110)



ANONYME, "Zemma, indigène de la Nouvelle-Calédonie", 1857. (132)

EUGÈNE BOURDAIS, "Type de femme en Calédonie (grand costume)", 1857-1858. (133)

D'après EUGÈNE BOURDAIS, "Néo-Calédoniens", 1861. (134)

Les sujets calédoniens dans la presse illustrée avant 1880

Le premier sujet calédonien gravé d'après une photographie paraît dans *Le Monde illustré* du 27 novembre 1857 et représente un portrait de l'indigène Zemma venu poser devant l'objectif d'un photographe parisien resté anonyme. Dans son article, le journaliste précise : "Le premier de sa race qui ait encore paru dans l'ancien monde⁸⁸."

Le 15 mai 1858, *L'Illustration* publie un deuxième document : une vue générale de Port-de-France, gravée d'après une photographie de Léon Armand, dont le nom est mentionné pour la première fois.

Durant les années 1860, *Le Tour du monde* sera le seul à s'intéresser à cette lointaine possession française des mers du Sud. Au premier semestre de l'année 1861⁸⁹, il publie un article sur la Nouvelle-Calédonie dans lequel deux gravures

